Julien et Joseph Beaudoin, frères des précédents, vinrent aussi se fixer à la Rivière vers 1821 avec leurs femmes.

En 1823, Joseph Brûlé, de Maskinongé, se choisit un lot à l'est de celui de David Armstrong. Il vint y faire des défrichements, mais il ne s'y fixa définitivement qu'en 1828. Brûlé avait été milicien en 1812 et avait épousé Madeleine Roy le 8 juillet 1822. Il était le fils de Joseph Brûlé et de Brigitte Desmarais.

En 1823 également, Jean-Baptiste Beuparlant et son épouse Théotiste Dubeau vinrent se fixer au lac avec leur nombreuse famille. Beuparlant prit la terre qui se termine au sud par l'école du Cordon et par l'ancienne forge de Moses Armstrong. Ce fut ce colon qui donna le terrain sur lequel on construisit la première chapelle au lac.

En même temps que lui arrivèrent Pierre Martial avec son épouse Catherine Mousseau, et leur fils Pierre. Ce dernier en 1825 épousa Théotiste Beuparlant, fille de Jean-Baptiste, et s'établit à la Rivière. Le 22 janvier 1826 Pierre Martial, fils, fit baptiser un enfant, qui reçut le même nom que lui et qui était né le 18.

Pierre Martial ce vieux chasseur de la Rivière, qui décéda à 87 ans, est celui dont nous venons de donner la date de naissance. Il était lors de son décès le plus ancien citoyen né à Saint-Gabriel. Orphelin à 8 ans, il suivit, lorsqu'il n'avait encore que 15 ans, un parti de sauvages et fut 5 ans sans revenir aux habitations. Il passa la plus grande partie de sa vie dans les bois, chassant ou servant de guide à des explorateurs. Il fut un de ceux qui aidèrent à tirer les lignes qui séparent le Canada des États-Unis. Ce travail fut fait à la suite du traité d'Ashburton.

Pierre Martial aimait les aventures, les bois, la chasse ; mais il ne pouvait s'empêcher de faire remarquer que la vie n'y était pas toujours rose. Ainsi un jour qu'il accompagnait des sauvages dans une chasse d'hiver, un grand dégel survint. Deux pieds d'eau recouvraient la glace des lacs, et les raquettes, enfonçant dans la neige fondante, rendait la marche presque impossible. Les provisions manquaient et l'on était exténué. Les sauvages résolurent, après avoir tenu conseil, d'en venir aux "grands moyens", de "battre le lièvre". Cette cérémonie consiste à faire un lièvre en neige et à le fouetter avec des harts en disant à chaque coup l'invocation : "Grand-père, apporte-nous du froid", M. Martial, alors jeune, avait la charge de fournir les harts aux exécuteurs. On battit donc le lièvre, et cela jusqu'à ce que les coups eussent balayé la neige qui recouvrait les feuilles, puis on se coucha. Un vent froid s'éleva pendant la nuit et durcit quelque peu la surface de la neige, ce